

cependant un blasphème de dire que la sensibilité et l'imagination leur ont fait défaut ; qui jamais eut plus de sensibilité que Racine ? Je crois l'expliquer par la seule influence de la philosophie de Descartes qui tarissait le sentiment de la nature en lui ôtant l'âme et la vie, pour n'en faire qu'une grande mécanique. On dirait que les poètes du siècle de Louis XIV n'ont vu la nature qu'au travers de ce mécanisme de Descartes ; de là le rôle peu important qu'ils lui donnent dans leurs conceptions, le second plan sur lequel ils la relèguent, quand il y a nécessité de la faire intervenir, et enfin cette sécheresse avec laquelle ils la décrivent, comme on décrit une chose froide et inanimée, comme une pure machine. A l'exemple de Descartes, c'est dans l'homme seul que la littérature du XVII^e siècle concentre la vie et le sentiment avec la pensée. La pensée et le cœur de l'homme, ses sentiments, ses passions, ses rapports et sa dépendance à l'égard de Dieu, voilà la grande et inépuisable matière qu'elle a traitée avec un éclat et une supériorité incomparables.

Il semble encore qu'elle s'inspire du *Discours de la Méthode* et de l'exemple de Descartes, dans le soin qu'elle prend de mettre à l'écart la politique et la religion, et d'éviter jusqu'à l'apparence de toute prétention à régenter l'État ou l'Église. Sans doute elle n'aurait pu librement se permettre l'examen et la critique en toutes choses ; cependant elle eut pu se préoccuper davantage et sans danger, si elle en avait eu le goût et la pensée, des grands événements et des grandes réformes qu'elle voyait s'accomplir. Mais, comme Descartes, la seule réforme qu'elle ait en vue est celle de l'esprit et du cœur ; l'homme qu'elle étudie n'est pas l'homme en société, ni sous tel ou tel gouvernement, mais l'homme en lui-même, l'homme de tous les temps et de tous les lieux, l'homme, en un mot, de la métaphysique.